

Jet d'encre, Québec français, Solaris, Voix et Images

Bruno Lemieux

Numéro 156, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73106ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux, B. (2014). Compte rendu de [*Jet d'encre, Québec français, Solaris, Voix et Images*]. *Lettres québécoises*, (156), 53–53.



JET D'ENCRE

«Nuit»

Sherbrooke, n° 23, 2014, 111 p., 10 \$.

« La nuit n'est pas seulement la nuit », constate Michel Pleau dans le vers éponyme d'un poème faisant office de clé de voûte à ce numéro de *Jet d'encre*. « Continent sans appel, chair défaite de tous les noms », la nuit « nous conduit au-delà du visible, vers des lointains intérieurs où affronter nos propres territoires défendus », peut-on lire dans le liminaire.

Empruntant les sentiers de l'inquiétude, de la peine et de la honte, comme ceux du deuil ou de l'apaisement, ces textes nourrissent le souvenir des enfants mort-nés ou des êtres disparus, les désirs inavouables aussi bien qu'une foi inaliénable en la capacité humaine d'émerger rayonnante des nuits les plus éprouvantes. Carrefour et creuset des voix singulières depuis sa fondation en 2002, « laboratoire de création littéraire hybride », *Jet d'encre* met hélas ! fin à ses activités « pour des raisons principalement financières », nous informe l'équipe dans les remerciements qu'elle adresse aux lecteurs. Si l'on peut voir dans cette disparition une manifestation supplémentaire des enjeux difficiles du financement de la culture, il faut surtout saluer le travail exemplaire des artisans de la revue dirigée par Jean-Sébastien Huot, qui avait repris le flambeau de sa fondatrice, Nathalie Watteyne, à qui nous rendons hommage en reprenant ici l'un des magnifiques poèmes qu'elle donne à lire dans cet ultime numéro: « que ça j'aurais voulu / que libre vers demain tu marches / dans le matin clair / par les chemins zigzaguant / pourvu que dans les regards vides / tu ne cherches / le bougé fugace de ton être ».



QUÉBEC FRANÇAIS

« La littérature québécoise et le sacré »

Québec, 2014, n° 172, 107 p., 10, 95 \$.

Plus que jamais à travers ce numéro la double nature de *Québec français* se voit-elle révélée, et ce, de façon presque aporétique: d'une part, son volet littéraire offre un dossier intelligent sur les liens (héritage, rupture, réappropriation) existant entre « la littérature québécoise et le sacré » alors que, d'autre part, son volet

didactique, avec son habituel éventail de fiches de lecture et d'exercices clé en main, semble tributaire d'une vision formatée de la transmission du savoir, liturgie faisant office de démarche d'apprentissage... Pourtant, littérature et pédagogie peuvent transcender la procédure ou les recettes, comme en font foi plusieurs articles du dossier principal. Si les textes de Catherine Foisy et de Vincent Lambert brossent d'efficaces portraits historiques de la place du catholicisme dans la littérature québécoise ou du rapport ambivalent des Canadiens français à Dieu (tentés de lui préférer la Nature !), l'intérêt du numéro réside surtout dans ses textes d'analyse ou de réflexion. Sara Danièle Bélanger-Michaud propose une lecture croisée de Jack Kerouac (*On the Road*) et de Marc Séguin (*La foi du braconnier*), selon laquelle on parvient « à une conception du sacré par exploration plutôt que par consentement aux modèles traditionnels fournis par les institutions ». Anne Caumartin dans « Entendre au plus profond de soi » — tout comme Jean Désy ou Yvon Rivard, dans leurs textes d'égale pertinence — relève le défi de formuler une vision personnelle du sacré: « [...] renaître, par l'expérience de l'œuvre, plus riche de ce que nous avons vécu; et, par le désir pressant de partager cette expérience et une vision du monde qui en découle, tendre vers l'autre. » Puisse cette grâce être aussi la nôtre.



SOLARIS

Lévis, n° 190, vol. 39, no 4, printemps 2014, 160 p., 10 \$.

C'est avec fierté que Joël Champetier, le rédacteur en chef de *Solaris*, souligne le passage de la revue à la couleur en guise de « cadeau pour [le] lectorat en cette année de 40^e anniversaire ». « En attendant, ajoute-t-il avec humour, la version 3D de *Solaris* [...] à moins qu'on ne passe directement à la projection rétinienne ou à l'implant cortical ? » En fait, les amateurs de science-fiction (SF), de fantastique et de fantasy ont de quoi satisfaire leurs

envies avec ce numéro au contenu diversifié. Annoncée à la une, l'entrevue exclusive que Bernard Werber accorde à Élisabeth Vonarburg constitue le haut fait de cette livraison. Le célèbre auteur des *Fourmis* et des *Thanatonautes* y avoue privilégier les péripiéties à la forme: « [...] c'est une question d'énergie, tu la mets dans l'écriture ou dans la création d'un monde, moi, il y a toujours 40 % dans l'écriture et 60 % dans la création de monde. » Et de conclure: « Je touche des gens qui s'occupent de l'histoire, pas du reste. [...] Et ce que j'espère, c'est qu'après avoir lu mes bouquins, réconciliés avec la lecture, ils iront lire d'autres auteurs. » Auteurs à qui *Solaris* ouvre ses pages: Éric Gauthier avec « La langue du voisin » offre une nouvelle fantastique à saveur philosophique qui rappelle l'univers décalé du bédéiste Fred, alors que « Profundis » d'Eleanor Belinki s'inscrit dans le droit fil d'une SF anxio-gène. Ces inédits sont servis dans les deux cas par une écriture subtile et efficace.



VOIX ET IMAGES

« Voix de femmes des années 1930 »

Montréal, n° 116, hiver 2014, 187 p., 19 \$.

Fidèle à sa tradition, *Voix et Images* offre avec ce numéro consacré aux « Voix de femmes des années 1930 » un dossier étoffé qui rappelle le parcours et les œuvres d'auteurs souvent laissées dans les marges de l'histoire littéraire. Ainsi, Lori Saint-Martin dans la présentation du dossier souhaite renverser le préjugé voulant qu'« entre Angéline de Montbrun (1881-1882 en feuilleton) et le doublé *Bonheur d'occasion*-*Le Survenant* en 1945, [ce soit] le trou noir du côté de l'écriture des femmes ».

Les articles rassemblés explorent tant les genres non canoniques investis par les femmes (journaux intimes, littérature pour la jeunesse, chronique et billet journalistiques — dans *La Presse* et *La Tribune* de Sherbrooke surtout, autour d'Alfred DesRochers — que les genres consacrés que sont le roman et la poésie. Très instructif, l'article de Véronique Lord intitulé « Rompre avec la norme en 1931. *Dans les ombres* d'Éva Senécal, lieu d'agentivité, d'écriture et de désir féminin » constitue une bonne synthèse de l'ensemble en ce qu'il permet une lecture discursive de l'histoire sociale — avec son idéologie dominante subordonnant la femme à son père ou à son mari — et de l'histoire de l'héroïne du roman qui, voulant s'affirmer comme sujet et agent de sa propre vie, remet en question l'ordre établi. Autre article d'intérêt, « Désirer un "Sauvage" ». La figure de l'Amérindien dans le roman *Mon Sauvage* (1938) de Laure Berthiaume-Denault; Daniel Chartier y analyse l'étonnant renversement de perspective où un autochtone est choisi comme objet du désir féminin — une audace pour le temps !